

La musique sans barrière avec le soundbeam et le skoog

Tabula Musica est un orchestre inclusif, dont les musiciens avec et sans handicap jouent ensemble sans barrière, et se produisent dans des concerts. Visite lors d'une répétition à Berne.

Texte: Susanne Schanda - Photo: Danielle Liniger

Un violoncelle, un violon, une clarinette, un accordéon, une batterie et une guitare acoustique, ainsi qu'une guitare électrique et une basse électrique - plus deux skoogs et un soundbeam - ainsi s'est produit Tabula Musica sur la scène du Zentrum Paul Klee à Berne. Et c'est exactement la scène adéquate pour le jeune orchestre inclusif, estime le directeur Denis Huna. «Nous voulons être considérés comme un orchestre normal», explique le musicien, dans le local de répétition situé dans les halles Vidmar, dans la périphérie de Berne. C'est là que se déroulent les répétitions un jeudi sur deux, et il y a aussi, dans l'intervalle, des leçons individuelles pour les musiciens. «Ce que nous faisons ici, c'est de la musique, pas de la musicothérapie», souligne Denis Huna.

L'orchestre a une répétition aujourd'hui. La chanteuse avale encore une gorgée de sa bouteille d'eau. Le guitariste porte habituellement un casque, car il ne supporte pas le plein volume sonore. Mais là, il le laisse de côté:

«Je n'en ai pas besoin aujourd'hui si nous jouons dans cette configuration douce, sans batterie». Les musiciens avec et sans handicap, certains debout, d'autres assis derrière leurs lutrins, attendent le signal de départ. Denis fait le signe de la victoire, et c'est parti. A la table qui compte plusieurs boîtiers du soundbeam sont assis Lukas Schmidt et Christa Stein. Le soundbeam est un système matériel et logiciel fonctionnant avec des capteurs à ultrasons, qui traduisent les mouvements en sons. Lukas a devant lui cinq boîtiers dont les couleurs vont du rouge à l'orange, alors que Christa joue sur du violet et du blanc. «Il s'agit d'une notation par couleurs», explique Denis. Devant chaque boîtier se trouve un billet avec une suite de chiffres de un à quatre, le un étant toujours écrit plus gros que les autres chiffres, car Lukas doit frapper le soundbeam seulement sur le un - une fois s'il y a seulement une suite de chiffres notée, deux fois s'il y a deux suites de chiffres, et ainsi de suite. «Au début je ne savais jouer que deux



Christa Stein, au soundbeam, reçoit le signal de départ par Denis Huna. Des capteurs à ultrasons traduisent ses mouvements en sons.

notes, et maintenant déjà cinq», explique Lukas pendant la pause, avant de se lever pour rejoindre ses collègues qui bavardent près de la machine à café. Christa reste à la table près de ses boîtiers soundbeam et raconte: «C'est tellement bien de jouer de la musique, ça me rend heureuse». Chez elle avec ses parents, elle joue déjà de l'orgue depuis des années - pas des chants traditionnels comme le nom de l'instrument pourrait le suggérer, mais du rock britannique des années 1970, de Status Quo ou Deep Purple. L'atmosphère est détendue dans le local de répétition. Ce qui compte n'est pas d'avoir ou non un handicap, seuls l'attention réciproque et le respect sont au premier plan, sans pour autant que quiconque se sente «surprotégé».

Méthode Suzuki

Tabula Musica a pour objectifs de jouer de la musique sans barrière, et le plaisir de la musique. Supprimer des barrières signifie ici, par exemple, mettre à disposition du guitariste autiste un casque pour se protéger d'une surcharge acoustique. Ou noter les séquences sonores au moyen de couleurs et de chiffres pour Lukas et Christa au soundbeam. Seule Selma, qui a le syndrome de Down, joue sans note, au skoog. C'est un instrument de musique tactile, un cube en caoutchouc avec des bosses molles et colorées, qui émet des tonalités quand on les touche. Mais Tabula Musica ne se résume pas au plaisir de jouer. «Nous n'acceptons pas tout le monde», dit Denis. «Qui veut participer doit apporter aussi bien un talent musical que le sens du rythme.» Tous les musiciens sont certes amateurs, mais la condition est d'avoir un potentiel musical qui puisse être développé. Lui-même a étudié le violon à Skopje et à Boston, et il a réalisé un master en musique de chambre à New York. En tant que directeur musical de Tabula Musica, il enseigne selon la méthode Suzuki qui, de manière analogue à l'enseignement des langues, se base sur l'écoute, la mémorisation, l'observation et l'imitation: «Nous regardons où en est la personne et quelles barrières nous devons supprimer. Nous adaptons les instruments aux capacités des musiciens, visualisons avec des couleurs, et structurons les procédures dans l'espace et le temps au moyen de pictogrammes».

A l'origine de Tabula Musica, il y a eu la promenade culturelle inclusive «Jetztabr!», avec la mise sur pied d'un orchestre ad hoc pour la Journée des personnes handicapées il y a deux ans à Berne. Par la suite, Denis Huna et sa compagne, la pédagogue spécialisée Nadine Schneider, ont développé un concept pour un orchestre sans barrière. Et avec la journaliste Linda von Burg, ils ont finalement fondé Tabula Musica, qui compte actuellement treize personnes. De nouveaux membres sont les bienvenus. Le jeune orchestre a déjà célébré un moment fort l'été dernier lorsqu'il a joué en concert avec la violoniste américaine Gaelynn Lea, dans le cadre de l'événement «Zukunftsmusik» («Musique d'avenir») au Zentrum Paul Klee. Et c'est justement cela, la musique d'avenir pour cet orchestre: atteindre un niveau musical permettant de se produire avec des musiciens professionnels. Une collaboration est déjà en préparation avec l'orchestre symphonique de Bienne-Soleure pour jouer la suite n°1 d'Edvard Grieg.



Tabula Musica au Zentrum Paul Klee à Berne. (Photo: Ruben Hollinger)

Orchestre électro-classique

Quant à définir l'orientation musicale de Tabula Musica, Denis Huna est songeur: «La première année, nous avons joué de la musique de film, actuellement nous travaillons sur des rythmes irréguliers tels que le trip-hop et le hip-hop, et l'année prochaine, harmonie et rythme sont au programme. Je n'aime pas les frontières. Appelons-le un orchestre électro-classique». Il compose et arrange la musique pour Tabula Musica et l'adapte individuellement pour chaque musicien. L'orchestre travaille actuellement sur le morceau «Unfinished Sympathy», du groupe britannique Massive Attack, arrangé par ses soins.

Financièrement, l'orchestre est soutenu par la Fondation Cerebral, MBF Foundation, Accentus, la Fondation pour l'enfant déficient, la Bourgeoisie de Berne, la fondation Denk an mich, et le Pour-cent culturel Migros. Chaque musicien paye une contribution de 85 francs par mois. Celle-ci permet à chacun de recevoir deux heures de cours particuliers et trois heures de cours en groupe, de participer gratuitement aux ateliers publics organisés par Tabula Musica, de jouer lors des concerts et, si nécessaire, d'avoir un instrument à disposition.

Pour son engagement, Tabula Musica a remporté en 2018 un Swiss Diversity Award, et le label Culture inclusive de Pro Infirmis. ●

Tabula Musica cherche des musiciens et musiciennes

Tabula Musica se produit dans des petits et grands concerts. Il y a des répétitions chaque semaine. L'enseignement individuel a lieu le premier et le troisième jeudis du mois, et les cours collectifs les deuxième et quatrième jeudis et vendredis. L'orchestre inclusif accueille tous types de musiciens - chant, flûte, guitare ou tout autre instrument. Ceux qui souhaitent tester le soundbeam et le skoog peuvent le faire le 28 mars de 14h à 16h dans le local de répétition situé dans les halles Vidmar à Berne.

Pour plus d'informations: www.tabulamusica.ch

La diversité nourrit la danse contemporaine

Dansehabile offre son originalité et son humanité au paysage artistique genevois. Elle réunit des danseurs avec et sans handicap. Rencontre lors du démarrage de sa nouvelle saison.

Texte: Martine Salomon - Photo: Dansehabile - Marc Vanappelghem



Sur scène dans «Le Jardinier et l'Oiseau».

Dans un local chaleureux au centre-ville de Genève, cinq danseurs s'échauffent en douceur, guidés par la chorégraphe. Luca, Nils et Maud sont des habitués de la troupe, tous en situation de handicap. Et il y a deux nouvelles: des jeunes danseuses en fin de formation professionnelle, qui ont participé à des ateliers intégratifs, et qui ont apprécié la façon dont cette diversité enrichit la créativité. C'est aussi pour elles l'opportunité d'obtenir un premier contrat pro.

L'association Dansehabile organise des ateliers inclusifs et des performances depuis 2001. Elle a créé la compagnie en 2009, et engage un chorégraphe professionnel différent pour chaque spectacle. Cette année, c'est Caroline de Cornière. En attendant le choix des artistes qui se produiront dans la prochaine création, l'heure est au travail exploratoire. Sur des notes de jazz, de tango et de rock, chacun expérimente son corps et des contacts avec les autres danseurs. Luca, porteur du syndrome de l'X fragile, est peu bavard mais marche d'un bon pas, et s'implique à fond dans ce travail collectif. Nils, en chaise roulante en raison d'un handicap moteur, injecte sa créativité dans ses mains et invente des gestes particuliers dont s'inspirent ses partenaires. «La danse est très importante pour moi, j'ai découvert mon corps autrement», explique Maud, qui a un handicap physique de naissance. Au bord de la piste, il y a une chaise roulante. Une danseuse sans handicap s'y assoit timidement, puis roule et poursuit la danse dans cette situation inhabituelle pour elle.

Qualité professionnelle

Pour danser dans la troupe, il faut avoir suivi des ateliers de Dansehabile, avoir envie de se produire en spectacle, et avoir de la présence sur scène. Le but n'est pas de faire pleurer sur le handicap mais de mettre en valeur les danseurs, note Catherine Formica, coordinatrice de l'association et maman de Luca. La compagnie vise un spectacle de qualité professionnelle.

La bonne nouvelle tombe ce soir: la prochaine création, «Enso», sera présentée au Théâtre du Galpon en décembre 2019. La troupe s'est déjà produite dans cette salle genevoise et dans d'autres comme le Théâtre du Loup, le Grütli ou l'Orangerie. L'idéal est d'être dans le programme des abonnés, car cela permet d'atteindre un public large qui n'a jamais vu un spectacle incluant le handicap. A l'Orangerie, les échos après les représentations étaient très bons, se souvient Pierre-Alain Formica, époux de Catherine et président de Dansehabile. Sur le plan médiatique, la compagnie fait l'objet de quelques articles mais c'est fluctuant.

Un défi permanent

Trouver sa place dans le paysage artistique, «ça ne va jamais de soi, ça reste toujours un challenge», note Catherine Formica. La présence du handicap peut aider ou au contraire freiner l'acceptation, en fonction des interlocuteurs. Beaucoup sont vivement intéressés par cette démarche artistique. D'autres trouvent cela «tendance». Mais il y a encore des gens qui croient que handicap rime avec amateur. Même quand Dansehabile est bien accueillie dans une salle, ce n'est pas un acquis. Si la salle change de directeur, il faut reprendre son bâton de pèlerin, nouer contact avec le nouveau, le rassurer. Et d'autres critères peuvent peser, comme pour n'importe quelle petite compagnie, même non inclusive: qui est le chorégraphe, quel est son courant artistique, est-ce qu'il «fait des entrées». Au final, la troupe trouve toujours des opportunités: une maison des associations, le Musée d'Ethnographie, la Fête de la danse. Elle a été invitée dans des festivals en Suisse alémanique et au Tessin. Des compagnies française et britannique lui ont proposé des échanges, mais ce serait coûteux. Son seul soutien fixe vient du Canton de Genève. Pour boucler le budget, il faut demander chaque année des aides à des fondations.

L'exigence qualitative de Dansehabile répond à la fois aux aspirations personnelles de ses membres et à un objectif plus vaste. D'une part, l'art est bien plus qu'un loisir pour Nils, qui veut être encadré par des pros et recevoir de la reconnaissance. Et d'autre part, le jeune homme a aussi cet espoir: «Que ce qu'on fait sur scène, cela ouvre les gens.» ●

Prochaine performance: «Liens», le dimanche 31 mars à 17h
au Centre des Arts de l'École Internationale de Genève.
www.ecolint-arts.ch > manifestations